

monuments historiques

Couleurs
locales

azulejo
et talha dourada

Villages et
villégiatures

L'âge
des conquêtes

Tomar, Évora,
Braga, Porto

Lisbonne
métamorphoses
d'une capitale



Le Portugal

M 5568 - 194 - 60,00 F-RD





La façade de la basilique de Mafra s'anime de colonnes et de statues. À l'étage : la *Casa de Benedictione*, d'où le monarque se montrait au peuple.

L'architecture

d'une idée

• Le palais-monastère de Mafra

Pour manifester la grandeur royale, l'or du Brésil aidant, D. João V fait construire, de 1717 à 1744, à une trentaine de kilomètres de Lisbonne, un gigantesque édifice qui rassemble église, couvent et résidence. L'architecture du palais-monastère de Mafra illustre une théorie de l'État, où l'autorité du monarque s'appuie sur l'institution religieuse – mais l'englobe aussi.

L'histoire du monument qui allait devenir « l'édifice royal » (*Real Edifício*) de Mafra – immense complexe architectural dont la surface occupe environ 40 000 m² – commence en 1711, lorsque le roi D. João V, sans successeur après trois ans de mariage, fait le vœu de bâtir un monastère à cet endroit si Dieu lui accorde l'héritier tant désiré. Ce souhait comblé, les travaux en vue de la fondation d'un petit couvent de treize franciscains – l'ordre le plus austère – sont lancés. La construction est confiée à l'architecte allemand Friedrich Ludwig, dit Ludovice.

Les intentions royales changent néanmoins dans les années qui suivent, et le projet initial, modeste, s'élargit peu à peu pour accueillir quarante puis quatre-vingts moines. Les plans d'un imposant couvent sont dessinés et la première pierre posée vers la fin de 1717. Les travaux se déroulent d'abord à un bon rythme, puis subissent rapidement de profonds bouleversements.

En effet, la chapelle royale du palais de Ribeira, à Lisbonne, vient d'être élevée au patriarcat, comblant l'un des vœux de la politique de grandeur de la couronne portugaise, désormais dotée de la plus fastueuse institution ecclésiastique de l'Occident après le Vatican. Afin d'ériger une magnifique basilique et d'offrir à la cour un décor plus digne d'elle, le monarque envisage d'abandonner le vieux palais royal et d'élever, à Lisbonne, une nouvelle résidence pourvue d'une église patriarcale. Le grand architecte Filippo Juvara – qui s'est illustré dans la construction du palais royal de Turin – est appelé et travaille pendant six mois sur les plans d'un splendide édifice à bâtir à l'ouest de la capitale, avec des jardins somptueux qui descendraient en amphithéâtre vers le Tage. Mais le roi, qui n'a pas encore mis en place les bases de son pouvoir absolu, se voit confronté à une opposition systématique qui l'empêche de mener à bien son projet.

C'est Mafra, œuvre privée du souverain, qui bénéficiera de la ruine de ses ambitions lisboètes. Le roi se doit, en effet, de concrétiser son rêve de grandeur. Le nouveau rôle soudainement attribué à Mafra métamorphosera le couvent en édifice royal. Il le transformera non

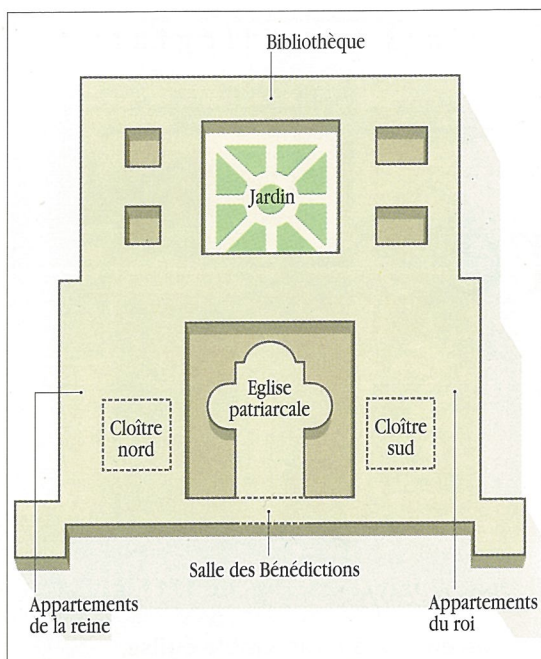
seulement en parfait emblème de la conception qu'avait du pouvoir D. João V, mais également en témoin du goût du souverain et du sens profond de son mécénat.

À force de travaux cyclopéens, la campagne en cours est radicalement reformulée vers 1721-1722. Multipliant presque par quatre l'aire d'implantation du monument, le projet développé alors – dont la réalisation se prolongera jusqu'en 1744 – est celui d'un énorme palais royal abritant un couvent destiné à trois cents moines.

Quant à l'église monacale, dont l'édification avancée interdit toute

La façade principale s'étire sur 220 mètres. Au centre : l'église patriarcale, encadrée par deux clochers.





(Infographie : M. Berget)

modification radicale, elle est anoblée en chapelle royale – et en basilique patriarcale. Elle deviendra le siège d'un panthéon dynastique, dans un ensemble qui comprend également un collège, l'embryon d'une université et une importante bibliothèque.

La colossale construction devient ainsi un tout rhétorique qui évoque les fondements idéologiques de l'État tels qu'ils se dessinent au Portugal à l'aube du XVIII^e siècle. Le plan est conçu de manière à illustrer l'absorption par le pouvoir royal des références principales autour desquelles s'organise la nation.

L'édifice se présente comme un univers parfait, unique et cohérent.

Reposant délibérément sur des valeurs utopiques, il reprend, une fois encore, le mythe platonicien de la « ville idéale ».

Pour servir cette idée, Ludovice fera appel à toute la tradition de l'archi-

Le vestibule de la basilique s'orne de remarquables statues italiennes.

Alessandro Giusti dirigea à Mafra une école de sculpture qui rayonna sur tout le pays.





teature occidentale. Il conçoit un édifice selon une grille où se mêlent à la fois le plan orthogonal adopté par les Romains pour leurs camps militaires et leurs villes nouvelles, et le thème italo-ibérique – également à résonances militaires – de l'ensemble-palais défini par une cour quadrangulaire qu'escortent des tours angulaires. Puissante symphonie où le langage baroque de Saint-Pierre de Rome acquiert un classicisme qui lui est propre, le *Real Edifício* surgit comme une synthèse originale, renouvelant l'héritage historique dont il se nourrit. Dans son plan grandiose comme dans ses élévations d'une monumentalité impressionnante, il traduit clairement une véritable théorie de l'État. En effet, le palais englobe toutes les autres parties, dont l'église et le couvent, affirmant la dimension totalitaire du pouvoir royal. Ainsi est symbolisée l'appropriation par la couronne de la force sacrée qui la légitime. Ainsi est illustrée sans équivoque l'assujettissement de la sphère religieuse à l'autorité royale. Au cœur de l'immense bâtisse, le couvent, auquel est rattaché le collège, résume le sens spirituel du monument et la volonté du roi de fonder son pouvoir sur la source millénaire du monachisme occidental.

Mais l'axe générateur de l'ensemble du programme architectural reste la basilique. Symbole le plus éloquent du discours idéologique que l'on cherche à transmettre, elle multiplie les références constantes à l'église mère romaine. C'est là que se déroule la liturgie thuriféraire du pouvoir royal. Et c'est dans le narthex,

Belle architecture d'inspiration palladienne pour la salle du chapitre et le réfectoire des moines toujours utilisés par une académie militaire.





La bibliothèque de Mafra : une galerie baroque longue de 100 mètres et riche de 40 000 volumes, dont bon nombre de manuscrits, d'incunables et d'ouvrages précieux.

autre réminiscence de la basilique vaticane, que le souverain souhaite établir le double panthéon de sa dynastie.

De part et d'autre de la basilique, s'allongent, symétriques, les palais du roi et de la reine. Leur point de contact le plus important est la *Casa de Benedicção*. Située au-dessus du narthex, cette salle des bénédictions représente l'aboutissement du méticuleux parcours idéologique que constitue la totalité du monument. De cette double tribune, la famille royale, d'un côté, vers l'intérieur de l'église, assiste au lent déroulement de la liturgie et, de l'autre côté, s'expose à l'admiration de la foule attendant impatiemment, sur l'immense place, de la voir apparaître dans le cadre suggestif de la « fenêtre des bénédictions ».

À l'extrême opposé de la gigantesque bâtisse, les résidences royales se réunissent de nouveau à l'intérieur

non moins sacré de la bibliothèque. Immense salle en forme de croix, elle se situe dans l'axe de la basilique, définissant avec elle une hiérarchie très rigoureuse.

Néanmoins, c'est à la façade qu'incombe le plus immédiatement l'illustration visuelle du pouvoir royal et de l'intense charge idéologique qui a pesé sur l'élaboration du plan. Au centre, émerge le dôme extrêmement élégant de la basilique, encadré de tours. Élément majeur dans la définition du programme architectural, la patriarcale constitue l'emblème le plus prestigieux du pouvoir, en même temps que la source même de sa dimension sacrée. Toutefois, de façon symptomatique, le palais s'interpose entre l'observateur et l'église, soulignant leur étroite dépendance. La *Casa de Benedicção*, point de jonction des deux bras de la résidence royale, rejette délibérément l'espace ecclésial vers l'intérieur de l'édifice. Aux extrémités de la très longue fa-

çade se dressent les tours abritant les appartements privés des souverains. Elles trouvent, sur la façade postérieure, leurs correspondants dans les *palacetes* réservés aux princes du Brésil. Ces tours perpétuent la mémoire de la demeure historique des rois du Portugal, le palais de Ribeira à Lisbonne, et, par là, évoquent un type d'architecture guerrière symbolisant la composante militaire de la royauté. Dans l'alignement de la façade du *Real Edifício*, ces tourelles prennent aussi une valeur héraldique¹, qui complète de manière éloquent l'idée de pouvoir sur laquelle fut édifiée l'une des plus fascinantes créations du baroque européen.

António Filipe Pimentel
maître de conférences
à l'Institut d'histoire de l'art
université de Coimbra

1. Sept donjons figurent sur les armoiries de l'ancienne famille royale portugaise.